

Philippines, Malolos, Manille etc
été 2023
(c)Patrick Joquel
www.patrick-joquel.com



aujourd'hui, dès l'aube. Je marche. Dans le quartier. Les rues. À angles droits. Pas un chat. Des chiens. Je marche avant la chaleur. Moite. Je marche parmi les centaines d'oiseaux. En silence. Simply heureux. La Terre tourne. Je marche. Tranquille. Dans l'axe de cette rue. Lever de soleil. Rapide. Comme chaque matin. Dans un instant la lumière me cueillera. Je la saluerai. D'un fin sourire



même au bout du monde
mon pays vient me sourire
et cela m'amuse



tu grandis ici
entre mer et cocotiers
d'autres sous un pont
le hasard donne à chacun
ce qu'il trouve dans sa poche



fiction au présent
entraînement intensif
à vivre sous terre



ici. Comme une salade mixte. Du béton. Du goudron. Du bidon. Du carton. Du végétal. Du câble. De l'énergie. Des autos. Des motos. De la pub. Grand écran coloré. Le pognon. Les nuages. du gris. Du vert. Tout est mouvant. Vivant. Fascinant. La capitale. Comme une forêt vierge. Les deux grouillent. Mille et un dangers. Autant d'amours. Ça bouge. Ça klaxonne. Ça sourit. Et ça pleure. Ça dévore. C'est géant. Ogresque. Immense et dérisoire



les poules attendent
caquetantes et frivoles
leur tour de cocotte



la liberté au repos. La nuit s'en va. Fin de chasse. Repos félin. Tant d'étoiles à digérer. À méditer. Ça, on s'en est mis plein les mirettes. Plein la panse. On a mérité la suspension. Le relâchement. L'abandon. Cette idée matinale du bonheur. Ses odeurs. Sa détente. Ses caresses. Soupirs bienheureux. Laissons le monde et ses fracas. Pour ronronner



on a éteint la nuit. On a quitté les étoiles. Pour d'autres fascinations. Plus rassurantes. Plus confortables. On oublie tout cet univers. Et cette boule grouillante de vie. Dans l'espace infinie. Cette boule dans son cocon atmosphérique. Bien protégée. Toute joyeuse à s'ébrouer dans la lumière. On oublie. On a les yeux rivés sur le fascinant spectacle électrique. L'énergie nous calfeutre. Nous branche. H 24. Sur nos écrans. Informations continues. GPS. Plus une seule impasse. Plus un seul chemin de traverse où errer. Les yeux en l'air

pas de pot pas d'poule
pas d'priz'de bec pas de hache
un matin tranquille
je ne perdrai pas mes plumes
je verrai le crépuscule





pas un chien dehors
leçon de sieste en plein air
forte intensité

qui se souviendra
de l'éphémère des hommes
peut-être une liane





slogan intensif
le tiroir-caisse en surpoids
je me sens grossir

son linge à sécher
la cabane en bidons tôles
next to 5*





sous le pont routier
chacun sa couleur d'enfance
son parfum de colle
et son manque d'horizon
son absence de futur



vivre. Les pieds sur terre. Au niveau zéro d'une misère. En attendant le promoteur. Prendre alors de l'altitude. Pour un autre niveau de misère. Tout confort. La ville aujourd'hui perd le contact avec le sol. La terre. L'eau. L'homme citadin se tient bien loin de l'homme au naturel. Le progrès ne se néglige pas. Là n'est pas la question. Quel homme progresse ? Voilà l'enjeu. Est-ce que ce texte est un poème ? Même en pavé de prose ? Là n'est pas la question. Qui écrit ? Peut-être est-ce là l'enjeu. Et pour quoi ? Pour qui ? Pour quel écran



vue comme ça on pourrait penser à une petite maison. En fait, c'est une petite maison. Sur un terrain encore vert. Entre boulevard urbain, immeubles, mall. Une petite maison au hasard des cartons, des planches, des tôles. Avec le courant électrique et la télé. La moto. Une maison en sursis. Du vert en sursis aussi. Une vie en sursis



le chat du matin n'est pas pressé. Il grass'mat. Rien ne le dérange. Les véhicules humains patientent encore. Les rues silencent leurs oiseaux. Le chat n'a aucune urgence à traiter. Seulement celle de sa présence. Ici. Maintenant. Totalement. Chaque muscle a sa place. Détendu. Les yeux attentifs. Le ronronnement paisible. Je ralentis le pas. Passe au plus loin

